

PURGATOIRE  
OU  
PURIFICATION  
DES  
RESSUSCITES ?

Édition annotée

**« Ceux qui se sont endormis en Jésus,  
Dieu les prendra avec Lui »**

[1 Th 4, 14]

Aujourd'hui, nous sommes rassemblés pour demander à Dieu « d'ouvrir à nos frères et sœurs défunts Sa Maison de Lumière et de Paix »<sup>1</sup>: je dois donc vous parler de la *prière pour nos défunts* et donc aussi du *Purgatoire*, qui en est comme la conséquence logique.

La doctrine du Purgatoire est enseignée par l'Eglise au moins depuis le 13<sup>ème</sup> siècle<sup>2</sup> : loin de moi l'idée de contester cette doctrine de foi, si bienfaisante et si réconfortante. Reste à savoir quelle représentation nous nous en faisons ? Comme vous le savez, aucun texte biblique ne parle explicitement du *purgatoire*, même si une expression de S. Paul paraît l'insinuer<sup>3</sup>; en revanche, la *prière pour les morts* est connue peu avant le Christ<sup>4</sup>; elle est attestée dans l'Eglise ancienne dès la fin du 2<sup>ème</sup> siècle ; c'est un acte de « compassion », qui procure un « soulagement » à nos défunts, selon les Pères des 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> siècles<sup>5</sup>. Cependant, dans une publication tout à fait classique comme le Dictionnaire « *Catholicisme* », l'auteur n'hésite pas à dénoncer, je cite : « la non pertinence actuelle du purgatoire »<sup>6</sup>, ce que je conteste formellement ; mais dans cette situation, alors que près de la moitié des catholiques avouent ne pas croire à la résurrection et que beaucoup sont tentés par les théories de la réincarnation, je crois devoir me risquer à vous proposer, après mûre réflexion, ce qui me paraît être la meilleure interprétation, étant entendu que si elle ne vous satisfait pas, vous devrez vous reporter sagement à l'enseignement de votre catéchisme : je suis ici pour fortifier votre foi, en aucun cas pour l'ébranler !

La *prière pour nos défunts* est donc une pratique chrétienne immémoriale ; elle constitue le fondement de l'affirmation de notre foi relative au purgatoire ; c'est là l'expression élémentaire de notre fidélité à leur souvenir, et un acte d'authentique charité à leur égard. Les saints du ciel intercèdent pour nous ; de notre côté, dans l'ignorance de leur sort définitif, nous confions à la Miséricorde de Dieu le bonheur éternel de ceux que nous pleurons : ainsi se construit la *communion des saints* dans l'Amour, ciment de la Cité Céleste<sup>6bis</sup>.

Grâce à notre prière pour tous les défunts de monde, même incroyants, aucun n'est totalement étranger au peuple des sauvés<sup>7</sup>. D'autant plus qu'à la messe, comme celle que nous célébrons, c'est l'offrande du *sacrifice du Christ* pour les péchés de toute l'humanité que nous présentons au Père<sup>8</sup>, en Le priant d'en faire bénéficier tous ceux que nous Lui recommandons.

Lorsque la chose est possible, nous recueillir en famille auprès d'une tombe, dernier souvenir tangible de celui ou de celle qui nous a quittés, constitue, me semble-t-il, une démarche salutaire pour la transmission de la foi aux jeunes générations, pourvu que nous l'envisagions dans la perspective de l'espérance chrétienne en la résurrection. Mais parfois,

les tombes familiales sont trop éloignées ; ou bien l'on a dû se résoudre à une *incinération*<sup>9</sup>, qui nous incite encore plus à chercher la présence de nos défunts auprès du Seigneur.

Mais pour cela, il nous faut écarter résolument de nos esprits certaines *images* ou *représentations* qui me paraissent notoirement erronées :

. Nous croyons que Dieu est *éternel* et que, pour Lui, tout est présent<sup>10</sup>. C'est nous qui distinguons, le passé, le présent et l'avenir, parce que nous sommes soumis au déroulement du temps. En quittant ce monde terrestre, nous entrons, à la suite du Christ ressuscité<sup>11</sup>, dans l'éternité de Dieu<sup>12</sup>. Il nous faut donc renoncer à essayer de calculer la durée de cette purification par laquelle nous aurons tous, plus ou moins, à passer pour accéder à la parfaite communion dans l'Amour de la Cité Céleste<sup>13</sup>. Et Dieu, pour qui tout est présent, tient compte à *l'avance* des prières, étalées dans le temps, qui manifestent notre fidélité dans l'affection que nous devons porter à nos défunts.

. Deuxième remarque : nous croyons à la résurrection des *personnes*, mais non pas pour un retour à une vie terrestre ; le miracle opéré par Jésus pour sortir Lazare de son tombeau<sup>14</sup> n'est qu'une préfiguration imparfaite de notre véritable résurrection à la suite du Christ, entré dans la gloire de son Père. La formule du Symbole des apôtres est trompeuse à cet égard, car dans le langage biblique : « toute chair verra le salut de Dieu »<sup>15</sup>, c'est-à-dire tout être vivant<sup>16</sup> ; il ne s'agit donc pas de la chair qui recouvre nos os ! Le Credo de Nicée, nous dit plus sobrement : « Je crois à la résurrection des *morts* ». Pour les baptisés que nous sommes, entrés *en alliance*<sup>17</sup> avec un Dieu tri-personnel, il s'agit d'une alliance de personne à personne : Dieu nous connaît chacun par notre nom<sup>18</sup>, et nous aime chacun personnellement<sup>19</sup>. C'est au moment de notre mort, quand nos forces physiques défont, que nous avons besoin de compter sur un allié fidèle, qui nous prenne en charge avec toute sa puissance<sup>20</sup>. Les non-baptisés ne peuvent compter à cet égard que sur la Miséricorde du Dieu créateur qui les a élevés au rang de personne libre, en les dotant d'une âme immortelle, à son image. C'est un gage de confiance, qui n'équivaut pas cependant à cette *adoption de grâce*<sup>21</sup> par laquelle les baptisés sont devenus enfants de Dieu.

. Dernière illusion à écarter résolument : notre âme intelligente et libre<sup>22</sup> est ce par quoi Dieu veut entrer en communication avec nous<sup>23</sup> ; elle est adaptée à notre corps<sup>24</sup> ; et réciproquement, notre corps n'est un corps humain que par l'infusion de notre âme<sup>25</sup> : c'est cette conjonction de l'âme et du corps qui caractérise notre « moi » personnel<sup>26</sup>. C'est donc une totale illusion que de s'imaginer que notre âme, ainsi individualisée, puisse se *réincarner*<sup>27</sup> dans un autre corps terrestre, et certainement pas dans un corps animal totalement inadapté.

Ceci dit, les recherches actuelles concernant le Purgatoire tendent à le lier étroitement à notre *résurrection* à la suite du Christ<sup>28</sup>, et c'est bien dans cette direction que cette doctrine nous devient crédible, à condition de nous situer résolument hors du temps et de l'espace terrestre<sup>29</sup> : le Purgatoire, nous le verrons, n'est pas un *lieu* ni un *état* plus ou moins durable<sup>30</sup> : après notre départ de cette terre, cela n'a plus de sens ; c'est une *action purificatrice* de Dieu<sup>31</sup>, concomitante à notre résurrection<sup>32</sup> et à notre admission dans la Cité Céleste : je m'explique :

. Tout d'abord, comme je l'ai déjà montré, il nous faut croire à l'existence de l'*âme immortelle*<sup>33</sup>, cette partie spirituelle de notre être qui peut seule entrer en communication

avec Dieu <sup>34</sup>, qui est pur Esprit. Les biblistes ont raison de nous dire que cette notion ne correspond pas à la conception sémitique de la nature humaine <sup>35</sup>; il est vrai que c'est une découverte de la philosophie grecque <sup>36</sup>, mais pourquoi pas ? La Révélation divine s'est enrichie, au cours des siècles de bien des apports extérieurs : babyloniens, égyptiens, ici grecs. Notre 2<sup>ème</sup> lecture, tirée du Livre de la Sagesse (50 à 30 ans seulement avant l'ère chrétienne) <sup>37</sup> en est le meilleur témoin <sup>38</sup>; l'auteur envisage bien une glorification des Justes <sup>39</sup>, mais ne mentionne pas leur résurrection <sup>40</sup>; en revanche pour lui, c'est clair, la mort n'est pas une catastrophe <sup>41</sup>, mais l'étape à franchir pour entrer dans l'immortalité. « Les âmes des Justes sont dans la main de Dieu <sup>42</sup> », le texte biblique est assez suggestif à ce sujet. Saint Paul, en quelques passages, puis les Pères des 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> siècles (S. Justin ; Tertullien) <sup>43</sup> feront entrer cette doctrine de *l'immortalité de l'âme* dans l'enseignement constant du Magistère de l'Eglise <sup>44</sup>.

. Mais cette affirmation de notre foi doit être complétée, bien sûr, par le message pascal <sup>45</sup>: le Christ est ressuscité pour être le 1<sup>er</sup> des ressuscités <sup>46</sup>. Notre âme, qui informe notre corps <sup>47</sup>, constitue comme le condensé de notre personne ; mais notre être personnel ne serait pas complet sans l'adjonction d'un élément corporel, notamment affectif. « Nous attendons comme sauveur – au moment de notre mort <sup>48</sup> – le Seigneur Jésus-Christ, Lui qui *transfigurera* notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire, avec la puissance qu'Il détient de se soumettre tout l'univers ». Magnifique affirmation de l'épître aux Philippiens : au moment de notre mort, nous comptons sur la puissance créatrice de Dieu pour reconstituer *l'unité de notre personne* <sup>49</sup>, puisqu'Il est, nous dit Jésus, « *le Dieu des vivants* <sup>50</sup> et non pas le Dieu des morts » ; et ce ne sont pas seulement les Patriarches « qui vivent pour Lui » <sup>51</sup>. On porte en terre un *corps terrestre*, nous dit S. Paul ; nous ressuscitons avec un *corps spirituel* <sup>52</sup>, semblable aux *anges*, précise Jésus <sup>53</sup>. Et comment serions-nous sûrs de retrouver la même personne <sup>54</sup>, si Dieu ne se servait de notre âme immortelle pour nous doter, sous l'action de l'Esprit Saint, de ce corps transfiguré, parfaitement adapté à notre âme ?

De même qu'entre Jésus crucifié et le Christ ressuscité, c'est bien la même personne, mais dans un état nouveau, revêtu de la gloire céleste ; de même pour nous, entre l'instant de notre mort et notre entrée dans la Cité Céleste <sup>55</sup>; car lorsque que nous avons quitté l'espace et le temps, il n'y a plus à calculer les délais <sup>56</sup>... Jésus n'a pas dit au Bon Larron : « aujourd'hui, seule ton âme immortelle pourra me contempler au paradis », mais bien : « aujourd'hui, avec moi, *tu seras* dans le Paradis ! » <sup>57</sup>. Est-ce que nous prions sainte Thérèse comme une âme séparée de son corps, resté enfermé dans sa châsse, ou bien plutôt comme une *personne vivante*, qui a promis de « passer son ciel à faire du bien sur la terre » <sup>58</sup> ? Je crois que la piété des fidèles <sup>59</sup> exprime beaucoup mieux la réalité de ce qui nous attend que certaines représentations traditionnelles par trop anthropomorphiques.

. Mais alors, me direz-vous, vous supprimez le passage par le Purgatoire : si vous vous le représentez comme un lieu ou un état intermédiaire entre la terre et le ciel, j'avoue ne pouvoir vous suivre. Mais vous croyez, comme moi, que nous ressusciterons, à la suite du Christ, comme des *personnes vivantes* : <sup>60</sup> pouvons-nous imaginer que Dieu va nous ressusciter en respectant soigneusement nos défauts et toutes les taches laissées par nos péchés dans notre âme et notre corps ? « Rien de souillé ne peut entrer dans la Cité céleste » <sup>61</sup> : c'est donc dans cette action créatrice de Dieu, rétablissant l'intégrité de notre personne à partir de notre âme immortelle, que s'opère pour nous cette *purification radicale* <sup>62</sup> qu'on imaginait jusqu'ici devoir se dérouler dans un lieu distinct, qu'on nommait le Purgatoire.

Il y a longtemps que sainte Catherine de Gênes <sup>63</sup> avait compris que le feu du Purgatoire n'était autre que l'Amour brûlant de Dieu <sup>64</sup>, consumant, avec notre *accord* <sup>65</sup>, tous nos défauts de caractère et toutes les traces de péché dans nos âmes : Dieu veut notre bonheur, plus ardemment et plus efficacement que nous mêmes <sup>66</sup> ! Il désire pouvoir nous associer pour toujours aux échanges d'Amour des Trois Personnes Divines, qui sont la source de leur Joie éternelle. Dès ce monde, pour peu que nous nous y prêtions, l'Esprit Saint, dont c'est le rôle <sup>67</sup>, nous incite à prendre conscience de nos défauts, de notre péché sous toutes ses formes, pour nous en dégager : c'est déjà le *Purgatoire*, car c'est pénible à vivre, surtout si nous sommes accablés par des épreuves de santé ou autres <sup>68</sup>; mais notre espérance doit être la plus forte ! Si nous Lui avons été fidèles, nous pourrions remercier Dieu, en revoyant le déroulement de notre vie, de nous avoir peu à peu imprégnés de Son Amour et de Sa Paix. Il Lui restera, sitôt après notre mort, à achever ce travail de *purification de notre être*, corps et âme, au moment où Il nous revêtira de l'habit de noces <sup>69</sup> pour nous faire entrer dans le monde des ressuscités.

Le seul problème pour nous, c'est d'accepter de *coopérer* à notre sanctification ; de consentir dès ce monde, et au-delà, à cette emprise purifiante et bienfaisante du feu de l'Amour divin <sup>70</sup>. Ne me demandez pas ce qu'il advient de ceux qui, leur vie durant, se seraient obstinément *refusé* à accueillir un tel Amour et à en vivre, car Dieu nous sollicite patiemment, certes, mais sans jamais forcer notre liberté : pour de tels cas, nous devons nous en remettre à Sa Miséricorde ; mais, attention, celle-ci n'abolit pas sa Justice...

En conclusion, nous n'avons pas à redouter le Purgatoire, s'il est ainsi compris comme cette ultime purification de notre être que Dieu opère en nous ressuscitant : mais nous pouvons *l'anticiper* pour nous-mêmes, en accueillant fidèlement les appels que Dieu nous adresse, au milieu même de nos épreuves, à nous ouvrir de plus en plus à Son Amour infini. Et nous pouvons, nous devons, supplier Dieu, qui tient compte à l'avance de nos prières, d'ouvrir aussi le cœur de ceux que nous pleurons à cette *action purificatrice* de l'Amour divin, pour avoir la joie de les retrouver tout resplendissants de Lumière <sup>71</sup>, sans taches ni plus aucun défaut, dans la transparence de la communion des saints, où Dieu sera vraiment tout en tous <sup>72</sup> !

## NOTES

---

1

<sup>2</sup> Cf. 2<sup>ème</sup> Concile de Lyon, 1274 : profession de foi de Michel Paléologue ; Bulle « *Injunctum nobis* », de Pie IV, 1564, in : « *La foi catholique* », trad. G. Dumeige, Orante, 1969, pp. 20-21 et 23.

<sup>3</sup> Cf. I Co 3, 11-15 : « ...il sera sauvé, mais comme à travers le feu » ; d'autres textes bibliques peuvent être allégués : Ps 65 (66), 12 ; Mt 12, 32 ; Lc 16,19-26, mais ils supposent un raisonnement théologique assez subtil : cf. H Bourgeois, in : « *Catholicisme* », t. XII, 1990, art. « *Purgatoire* », col. 309.

<sup>4</sup> Cf. 2 M 12, 43-46, environ 120 ans avant J.-C.

<sup>5</sup> Cf. « *Catholicisme* », loc. cit. col. 308.

<sup>6</sup> Cf. H. Bourgeois, op. cit., col. 304.

<sup>6 bis</sup> 1 Co 15, 8.

<sup>7</sup> Cf. I Jn 2, 2 ; *Prière eucharistique* n° III : « Pour les hommes qui ont quitté ce monde et dont tu connais la droiture, nous te prions : reçois-les dans ton Royaume ».

<sup>8</sup> Cf. *Prière eucharistique* n° IV : « Nous t'offrons son corps et son sang, le sacrifice qui est digne de toi et qui sauve le monde ».

<sup>9</sup> Il convient de bien réfléchir avant de demander l'*incinération* d'un défunt, car on prive par là ses proches d'un lien de rassemblement à sa mémoire. On ignore trop souvent que l'Eglise tient à ce que les cendres ne soient pas dispersées, mais qu'elles soient conservées, pour cette raison, dans une tombe ou un colombarium (cf. Sœur Isabelle Lecointe, membre du CNPL, in « Il est vivant », n° 199, novembre 2003, p. 20). Toutefois, il faut reconnaître que l'acceptation récente par l'Eglise de l'*incinération*, dès lors qu'elle ne manifeste pas un rejet de la résurrection (Code de Droit canonique, 1176 § 3), contribue fortement désormais à orienter nos esprits vers une conception *spirituelle*, et non charnelle, de notre résurrection à la suite du Christ : cf. ci-après notes 14 à 20 et 28 à 59.

<sup>10</sup> Cf. F.M. Gennuyt, o.p. : « Le Mystère de Dieu », coll. « *Le Mystère chrétien* », n° 2, Desclée, 1963, chap. II, § III, « *Dieu est immuable et éternel* » : « Dieu est ce quelqu'un qui a réussi à faire passer toute son existence dans un seul acte de connaissance et d'amour. Il y a en Lui une telle possession de la vie qu'Il *transcende toute durée*. Son éternité est vraiment « la possession totale, simultanée, parfaite, d'une vie sans fin » (définition de Boèce). Son Eternité n'est rien d'autre que le pur exister. Dieu est *sans commencement ni fin*, comme sans aucun changement. *Il n'est pas dans le temps. Le passé et l'avenir n'ont plus de sens pour lui* » (passim : pp. 74-77). Seul le Christ ressuscité nous fait franchir la distance entre le *temps* des hommes et l'*éternité* de Dieu : cf. note 46 in fine.

<sup>11</sup> Cf. I Co 15, 20 ; Rm 8, 11 ; Col 1, 18 ; I Th 4, 14.

<sup>12</sup> Cf. Ac 2, 32-36, citant Ps 109 (110), 1 ; Ph 2, 11.

<sup>13</sup> Cf. I Co 15, 28 ; Col 3, 11 ; Ep 4, 6 ; Ap 21, 3, 27.

<sup>14</sup> Cf. Jn 12, 10 : Lazare « ressuscité » reste soumis à la mort, tandis que le Christ ressuscité ne meurt plus : Rm 6, 9.

<sup>15</sup> Lc 3, 6, citant Is 40, 5

<sup>16</sup> Cf. Ps 136, 25 ; Mc 13, 20 ; Jn 17, 2 ; Ac 2, 17, citant Jl 3, 1 ; 2 Co 7, 5, etc. : « La chair désigne l'homme en sa totalité concrète » : cf. *Vocabulaire de Théologie Biblique* (= VTB) Cerf, 1962, art. « Chair » : col. 113-4.

<sup>17</sup> Cf. F. X. Durrwell : « *La Résurrection de Jésus, mystère de salut* ». Cerf, 1982, p. 213 : « La Résurrection est un *mystère d'alliance* avec Dieu dans le Christ ».

<sup>18</sup> Cf. Jn 10, 3b : « Il les appelle *chacune par son nom* » (trad. TOB).

<sup>19</sup> Cf. Is 43, 1, 4 : « Tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et moi, je t'aime ».

<sup>20</sup> Cf. Ph 3, 20-21 c : « Le Seigneur Jésus-Christ transfigurera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire, avec cette force qu'Il a de pouvoir même de soumettre tout l'univers ». Cf. ci-après, note 48.

<sup>21</sup> Pour devenir *enfants de Dieu*, il nous faut croire en Jésus-Christ (Jn 1, 12 ; 1 Jn 3, 1-2, éclairés par 2, 23-25) ; *les baptisés* ne font qu'un dans le Christ (Ga 3, 26-28) et participent à sa résurrection (Rm 6, 4-5) : la preuve qu'ils ont reçu *l'adoption filiale* (Ga 4, 5-6), c'est le témoignage de *l'Esprit*, qui les établit dans une confiance filiale (Ga 4, 6 ; Rm 8, 14-16) : *foi* en J.-C. ; *baptême* en son Nom ; don de *l'Esprit* : en dehors de cette communication des dons divins, on ne voit pas quel fondement donner à cette *adoption surnaturelle*, en dépit de l'opinion largement répandue, selon laquelle tous les hommes seraient « enfants de Dieu », à moins de donner à ce terme le sens très large de *créatures spirituelles*, aimées par Dieu à ce titre (Sg 11, 23-26) : mais, nous dit saint Léon : « Chrétien, prends conscience de ta dignité, puisque tu participes maintenant à la *nature divine* » (sermon pour Noël). Sans pouvoir aborder ici le problème complexe du salut des *incroyants*, rappelons seulement que, selon S. Paul (Rm 2, 14-16), Dieu jugera tous les hommes selon le témoignage de leur *conscience*, et faisons confiance à Sa Justice, et plus encore à Sa Miséricorde, puisque « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (I Tin 2, 4), voir aussi, ci-dessus, les notes 7 et 8, et consulter L. Bouyer : « *Dictionnaire théologique* », Desclée, 1963, art. « Infidèles (salut des ) » et « Conscience », p. 339-342, et 164-166.

<sup>22</sup> Cf. « Catéchisme de l'Eglise catholique » (= CEC), Mame, 1992, n° 1705. « En vertu de son âme et de ses puissances spirituelles d'intelligence et de volonté, l'homme est doté de *liberté*, « signe privilégié de l'image divine » (G. Spes, n°17).

<sup>23</sup> Ce que nous désignons ici par *âme*, l'écriture le dénomme plus volontiers le *cœur*, c'est-à-dire le centre caché de l'âme, le lieu de nos décisions vitales, le lieu de la rencontre avec Dieu : cf. CEC. nos. 2562-3.

<sup>24</sup> Cf. Concile de Vienne, 1312 : « l'âme rationnelle ou intellectuelle est vraiment par elle-même la *forme du corps* humain ». (cf. CEC. n° 365).

<sup>25</sup> Cf. CEC. n° 364-5. Chaque âme est « créée immédiatement par Dieu » à l'instant même de la conception : cf. en dernier lieu, Pie XII : « *Humani generis* », in : « *La Foi catholique* », op. cit. p. 144, n° 268 : CEC n° 366.

<sup>26</sup> Cf. CEC. n° 363.

<sup>27</sup> Sous quelque forme qu'elle se présente, l'Eglise a toujours refusé la transmigration des âmes : cf. pour l'antiquité, Synode de Constantinople, 543 : « *La Foi Catholique* », op.cit. p. 140, n° 261 ; 1<sup>er</sup> Concile de Braga, 563, op.cit., p. 140, n° 265 ; bonne mise au point récente sur la réincarnation dans « *Théo* », Droguet-Ardant/Fayard, 1989, p. 1134, col. b.

<sup>28</sup> Cf. H Bourgeois, loc. cit., col. 311 : « Ce qui s'est cherché et exprimé jadis sous le nom de *purgatoire* est à élaborer à partir de l'affirmation biblique fondamentale concernant la *résurrection* ». Et plus loin : « Le mystère de la résurrection n'est pas ponctuel. C'est un processus, dès maintenant et pour l'avenir. On peut dire que les défunts sont entraînés *dans la mouvance de la Pâque du Christ*, d'une autre façon qu'avant leur mort ». Malheureusement, l'auteur ne tire pas toutes les conclusions souhaitables de ce principe fondamental (cf. ci-après note 30.).

<sup>29</sup> Nous nous séparons sur ce point des formulations traditionnelles pour de sérieuses raisons exégétiques indiquées ci-après (notes 45 à 59) ; mais le fait qu'à notre avis, sortir du temps et de l'espace implique notre entrée dans *l'éternité divine*, à la suite du Christ, « *en qui* » nous ressuscitons

(I Co 15, 22 ; Rm 6, 5, 8 ; Ep 2, 6, etc.) n'affecte en rien « le caractère collectif et ultime de la résurrection », que tient à maintenir H. Bourgeois, loc.cit. col 311, à condition de se placer du *côté de Dieu* qui nous accueille tous hors du temps, sans distinction chronologique, au lieu de soumettre ce processus de résurrection à une temporalité anthropomorphique.

<sup>30</sup> H. Bourgeois, loc.cit., col 305, résume en trois points de travail de réinterprétation de la notion du purgatoire opérée par plusieurs théologiens de l'entre-deux guerres (H. Rondet ; Y. Congar ; J. Guittou) : « le purgatoire n'était pas tant un lieu qu'un *état* ; il n'était pas seulement souffrance, mais *attirance* vers Dieu malgré le péché ; Il n'impliquait de *durée* ou de temporalité que dans une perspective très différente de celle dont nous avons historiquement l'expérience ». Nous gardons précieusement le 2<sup>ème</sup> point ; mais sur le dernier point, nous pensons qu'effectivement la perspective doit être résolument si différente qu'il convient de renoncer à toute notion anthropomorphique de *durée* ou de *temporalité*, et de ce fait aussi, à celle d'un *état* plus ou moins durable, pour laisser se développer, hors du temps, les effets purificateurs de la Résurrection du Christ.

50

<sup>31</sup> H. Bourgeois, loc.cit., col. 305, souligne que « Vatican II ne cite pas explicitement le terme *purgatoire* » : « d'autres disciples, ayant achevé leur vie, sont encore soumis à la *purification* » (Lumen gentium, n° 49) ; de même dans le CEC, sous le titre « Je crois à la vie éternelle », art. 12, le § III est intitulé : « *La purification finale* ou Purgatoire » : « L'Eglise appelle Purgatoire cette *purification finale* des élus (n° 1031), afin d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la Joie du ciel » (n° 1030).

<sup>32</sup> Dans son ouvrage cité ci-dessus (note 17), le Père Fr. X. Durrwell ne peut éviter d'envisager cette *concomitance* : La mort est « le lieu extrême de la communion de tous au Christ dans la *contemporanéité de sa Pâque* » (pp. 251-2) ; il consacre même une note 57, très pertinente, à examiner la possibilité d'une « *résurrection finale réalisée dans la mort même du fidèle* ». Evoquant l'évolution de la pensée de Paul, de Th 4, 13-17 à 2 Co 5, 1-4, il conclut : « grâce à l'expérience de la communion déjà actuelle du Christ ressuscité, sa pensée se dégage peu à peu de *l'imagerie apocalyptique* qui réserve toute l'eschatologie pour la fin de l'histoire. L'affirmation d'une communion totale au Christ ressuscité dès le moment de la mort paraît être dans la logique de cette évolution ». Mais ensuite, tout en objectant que : « l'étalement dans le temps est dû à l'imperfection des schèmes mentaux. Si les fidèles meurent aujourd'hui ou demain, tous se retrouvent dans leur mort même au terme de l'histoire... Mourant avec le Christ, ils deviennent dans leur mort les contemporains du Christ eschatologique et de tous ceux qui meurent avec Lui . Le Christ les rassemble tous, leur donnant de mourir avec lui », le Père Durrwell renonce à conclure, faute « de données suffisantes pour résoudre le problème sans le simplifier à l'excès » : pourtant, seul un théologien de cette envergure aurait pu contribuer à nous dégager de l'imagerie apocalyptique judéo-chrétienne, après avoir si bien souligné les sérieuses raisons pour oser le faire.

<sup>33</sup> Cf. ci-dessus, notes 22 à 26.

<sup>34</sup> Cf. Jules Lachelier, *Œuvres*, t. II, p. 166 : « L'Esprit se veut et se sent supérieur à toute réalité sensible. (Il) s'efforce librement vers un idéal de pureté et de spiritualité absolue, radicalement hétérogène à tout ce qui, en lui, vient de la nature et constitue la nature », cité par A. Angénieux, Dict. « *Catholicisme* », Letouzey, t. I, 1948, art. « Âme (Philosophie) », col. 427.

<sup>35</sup> Cf. XLD (= Xavier Léon Dufour) in : VTB, *op.cit.* art. « Âme », col. 29 : « au contraire d'une « conception *spiritualiste* de l'âme qui s'appuie sur le caractère quasi-immatériel du souffle..., pour les *Sémites*, le souffle demeure inséparable du corps qu'il anime ; il indique simplement la manière dont la vie concrète se manifeste en l'homme ». Et col. 32 : « A la différence de *l'esprit* dont jamais il n'est dit qu'il meurt, mais dont on affirme qu'il retourne à Yahweh, *l'âme peut mourir*, être livrée à la mort, tout comme les ossements ou la chair. Elle descend au *shéol* mener l'existence appauvrie des



ombres et des morts, loin de la terre des vivants, dont elle ne sait plus rien, loin aussi de Dieu qu'elle ne peut louer » (nous avons omis les références bibliques). C'est contre cette *conception sémitique* de la mort que Jésus réagit, notamment dans sa réponse aux Sadducéens : « Il n'est pas un Dieu de morts, mais de *vivants* : tous en effet vivent pour Lui » (Lc 20, 38 et parall.). Cf. Boismard : « *Synopse des quatre Evangiles* », Cerf, 1972, t. II, n° 284, II, 2, p. 349, et les notes 50 – 51, et surtout 57, ci-après.

<sup>36</sup> Cf. André Lalande : « *Vocabulaire technique et critique de la Philosophie* », P.U.F., 10<sup>ème</sup> édit., 1968, art. : « Ame », p. 41 ; M. Birollet, in : « *Dictionnaire théologique* » de L. Bouyer, art. « Ame », pp. 31-33.

<sup>37</sup> « Seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère », selon l'introduction de la *Bible de Jérusalem*, 1973, p. 961 ; « dernières décennies du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. », *op.cit.*, 1998, p. 1134 ; dans une étude approfondie, le P. Larcher proposait les années 30 avant J.-C. : « *Livre de la Sagesse* », coll. *Etudes*

*Bibliques*, nouv. série, n°1, Gabalda, 1983, t.I, chap. V, pp. 148, 153, 155, 159, et même pour certains traits tardifs, « autour des années 15-10 avant J.-C. », p. 161.

<sup>38</sup> Auparavant, le P. Larcher avait consacré tout un chapitre au problème de l'Immortalité de l'Âme : « *Etudes sur le Livre de la Sagesse* », coll. *Etudes Bibliques*, Gabalda, 1969, ch. IV, pp. 237ss. Tout en soulignant sa dette à l'égard des conceptions bibliques, l'auteur mentionne les *influences grecques*, pp. 299, 305-7.

<sup>39</sup> Cf. Larcher, *op.cit.*, pp. 301, 310-11, 318-21.

<sup>40</sup> Cf. Larcher, *op.cit.*, pp. 321ss, 326-7.

<sup>41</sup> Cf. Larcher, *op.cit.*, p. 300.

<sup>42</sup> Sg 3, 1ss : à bon droit, le P. Larcher souligne l'imprécision des formules et la réserve de l'auteur : *op.cit.* p. 302 ; plusieurs interprétations restent possibles, et les données traditionnelles sur le *shéol* ne sont pas écartées : p. 312-3. Mais il nous est permis de relire ces textes comme l'amorce précieuse des clartés ultérieures de certains témoignages du N. T. : cf. ci-après, notes 45 à 57.

<sup>43</sup> Ajouter : Irénée : cf. « *Dict. critique de Théologie* », dir. J.Y. Lacoste, P.U.F., 1998, art. « Âme - cœur – corps ». D) Théologie historique, 1) origines patristiques, pp. 28-30.

<sup>44</sup> Cf. ci-dessus, notes 22 à 27.

<sup>45</sup> On pense à l'ouvrage capital du Père Fr. X. Durrwell, « *La Résurrection de Jésus, mystère de salut* » (déjà cité note 17), qui dans son chap. VII, « *L'expansion du mystère pascal* », démontre admirablement « la confluence de la Pâque du Christ et de sa Parousie en un seul mystère ». En tant que personnel au Christ, on appelle le mystère pascal *résurrection* ; on l'appelle *parousie* en tant que venant à la rencontre des hommes » (p. 207), mais c'est le même mystère. Il faut relire ces pages lumineuses, qui confortent globalement notre présentation du mystère, à ceci près que l'auteur, lié à son exégèse, n'accepte pas l'existence de *l'âme immortelle* (p. 213), qui constitue pourtant une doctrine de foi de l'Eglise (cf. notes 21 à 26 ci-dessus) et dont l'existence paraît indispensable pour servir de substrat à ce « dynamisme de communion imprimé à l'être de l'homme créé vers le Christ », que l'auteur discerne à bon droit comme caractérisant la personne appelée à la « communion du Fils » (1 Co 1, 9, et la note 20, *op.cit.*, p. 213). Dans notre perspective, il n'en résulte aucunement qu'il faille concevoir « pour le chrétien, après sa mort, un *temps* (!) d'existence incorporelle » (même page 213 et ci-dessus notes 29 et 30).

<sup>46</sup> Cf. I Co 15, 20 ; Rm 8, 29 ; Col 1, 18 . Mais en replaçant ce verset dans le contexte de ce cantique (vv. 15-20), on peut en déduire qu'Il ne s'agit pas seulement d'une *priorité dans le temps* : de même que « toutes choses ont été créées *en Lui* » (v. 16a) et que « tout subsiste en Lui (v. 17), de même pour cette *nouvelle création* (2 Co 5, 17) dont le Christ Ressuscité est « le Principe » (Col 1, 18b) : « toute la Plénitude » du monde des Ressuscités « habite *en Lui* » (v. 19), c'est-à-dire que nous ressuscitons *en Lui* et *Par Lui* : cf. 1 Co 15, 22 ; Ep. 2, 6. « On peut dire que les défunts sont entraînés dans la mouvance de la *Pâque du Christ*, d'une autre façon qu'avant leur mort ». H. Bourgeois, *op.cit.*, col. 311, déjà cité note 28. En termes plus simples, Jésus nous l'avait promis : « Je reviendrai vous prendre avec moi, afin que là où je suis (dans la gloire du Père), vous soyez vous aussi (Jn 14, 3b).

<sup>47</sup> Cf. note 24 ci-dessus.

<sup>48</sup> Rien n'oblige à interpréter cette affirmation de S. Paul comme concernant exclusivement une résurrection *collective* reportée « à la fin des temps », alors qu'en certains textes (Ph 1, 23 ; 2 Co 5, 8 et note j. de la B.J.), Paul envisage une réunion du chrétien avec le Christ immédiatement après la mort individuelle. B. Rigaux, in : « *Dieu l'a ressuscité* », Duculot, 1973, pp. 410-3, pose bien le problème, mais n'ose pas envisager une évolution de la pensée de Paul, pourtant difficilement contestable.

<sup>49</sup> L'auteur du psaume 138 (139) n'a pas de doutes : « Où fuirai-je loin de ta face ?.. Si je descends chez les morts, *te voici...* Même là ta main me conduit ; *ta main droite me saisit* » (vv. 8 et 10).

<sup>50</sup> Mt 22, 32b ; Mc 12, 27a ; Lc 20, 38a.

<sup>51</sup> Lc 20, 38b.

<sup>52</sup> I Co 15, 44.

<sup>53</sup> Mt 22, 30b ; Mc 12, 25c ; Lc 20, 36b.

<sup>54</sup> Dans l'effervescence de l'après 68, un prédicateur distingué lançait, nous a-t-on dit, à ses auditeurs consternés : « Après la mort, nous tombons tous *dans le néant* (sic) ; et c'est beaucoup plus beau, car Dieu, nous ressuscite, prétendait-il, *à partir du néant* ! ». De telles outrances nous ont fortement stimulé à chercher une solution plus crédible, et plus conforme à la vraie foi.

<sup>55</sup> Cf. I Co 15, 42-49.

<sup>56</sup> Cf. note 10 ci-dessus.

<sup>57</sup> Nous sommes conscients d'évoquer ici trop succinctement un problème fort complexe, à savoir *la*, ou *les* doctrines eschatologiques du N. T. ; mais nous nous appuyons ici sur les analyses détaillées et, à notre avis, convaincantes du P. Boismard (*op.cit.*), t. II, § 284, II, 3, pp. 348-9, sur Lc 20, 27-38 et par. ; ainsi que t. III, Introduction, CF), L'eschatologie (johannique), n° 7f-i, pp. 59-60, avec les références. Sur Lc 23, 43, cf. *Synopse*, t. II, § 353, 2b, p. 432 : « Si beaucoup de Juifs, avec les Pharisiens, attendaient une résurrection de tous les justes '*à la fin des temps*', ils les faisaient attendre cette résurrection dans le *shéol* où ils n'étaient plus que des ombres sans vie et sans personnalité. Jésus oppose au futur contenu dans la demande du malfaiteur ('*quand tu viendras*') un '*aujourd'hui*' qui suppose un *accès immédiat* à la vie du royaume eschatologique. Ce thème avait déjà été exprimé dans la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare (Lc 16, 22, *op.cit.* § 236) ».

L'étude consacrée à ce verset lucanien par le P. Grelot dans son ouvrage : « *De la mort à la vie éternelle* », (coll. *Lectio Divina* n° 67, Cerf, 1971, chap. VIII ». « *Aujourd'hui, tu seras avec moi dans*

*le Paradis* », pp. 201-222) garde son intérêt, dans la mesure où elle éclaire la notion de « *Paradis* » dans la littérature apocalyptique, notamment dans les divers écrits du *Livre d'Hénoch* (pp. 207-211). Toutefois, au lieu d'interpréter la doctrine lucanienne à l'aide de ces représentations apocalyptiques juives, nous pensons qu'il convient de mettre en évidence le double glissement opéré à dessein par S. Luc dans ces versets 42-43 : du *règne messianique* au *Paradis*, séjour des Justes, et du *Paradis* juif à la promesse capitale : « *Aujourd'hui, tu seras avec moi* ». Notre interprétation est corroborée par les réponses lucaniennes de Jésus aux disciples d'Emmaüs désemparés : « Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances *pour entrer dans sa gloire* », (24, 26), et aux apôtres attendant encore le rétablissement d'un royaume messianique terrestre (Ac 1, 6-8), non sans lien avec le problème du *retard de la Parousie* auquel était affrontée la génération sub-apostolique après la prise de Jérusalem et l'incendie du Temple en 70.

<sup>58</sup> Cf. « Derniers entretiens », Desclée/Cerf 1971, *Carnet jaune*, 30. 6. 2 : p. 233 ; 8. 7. 14 ; citons ses paroles du 17. 7, p. 270 : « Je sens que je vais entrer dans le repos... Mais je sens surtout que ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, de donner ma petite voie aux âmes. Si le bon Dieu exauce mes désirs, mon ciel se passera sur la terre jusqu'à la fin du monde. Oui, *je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre*. Ce n'est pas impossible, puisqu'au sein même de la vision béatifique, les anges veillent sur nous ». La suite a montré que Dieu a bien exaucé les désirs de sa petite sainte : il n'est donc pas impossible de garder une *activité personnelle*, tout en bénéficiant de la vision béatifique.

<sup>59</sup> La piété des fidèles pourrait bien manifester déjà en ce domaine « le *sens surnaturel de foi* qui est celui du peuple tout entier... des évêques jusqu'aux derniers des fidèles laïcs » (Const., « *Lumen Gentium* », chap. II, n° 12) lorsqu'elle évoque une « *visite de Thérèse* », à l'occasion de la vénération de ses reliques (cf. Panorama, n°395, Janv. 04, pp. 21-26, passim). Dernier témoignage, et non des moindres, dans une lettre de Mgr Claude Dagens, évêque d'Angoulême, adressée au Père Carré o.p. récemment décédé : « Tous vous amis encore vivants sont certains... que le Père des miséricordes *vous a accueilli* avec une immense joie dans sa lumière. Maintenant que *vous êtes près de lui*... je souhaite que vous puissiez, avec la grâce de Dieu, travailler à cette 'victoire de la miséricorde' que vous évoquiez, il y a quelques années ». (La Croix, 23.01.04, p. 19). D'après la doctrine traditionnelle, seule *l'âme* du Père Carré est « arrivée devant Dieu », tandis que son corps terrestre attend la résurrection du « dernier jour » au cimetière de Montparnasse. Si Mgr Dagens a raison, il conviendrait de trouver le moyen de reformuler la doctrine de l'Eglise, sans pour autant choquer les fidèles encore attachés à la « *résurrection de la chair* » (cf. ci-dessus notes 15 et 16).

<sup>60</sup> Cf. ci-dessus, note 58, notre dernière remarque sur la promesse de sainte Thérèse, ainsi que les notes 18 et 19, 49 à 51.

<sup>61</sup> Cf. Ap. 21, 27a.

<sup>62</sup> Cf. ci-dessus, note 31.

<sup>63</sup> Catherine de Gênes, née en 1447 d'une illustre famille guelfe, mariée à 15 ans à Giulano Adorno d'une famille gibeline, dont elle eut beaucoup à souffrir, jusqu'à ce qu'elle l'entraîne dans sa conversion en 1473 ; ils se consacrèrent alors aux soins des malheureux ; Catherine dirigea même l'hôpital durant six ans, jusqu'à la mort de son mari en 1497. Ses pénitences étaient extraordinaires ; durant 23 ans, elle s'abstint de toute nourriture durant l'Avent et le Carême, sans cesser ses activités. A partir de 1500 et jusqu'à sa mort en 1510, elle eut de nombreuses visions et extases, pendant lesquelles elle exprimait ce qu'elle voyait et entendait. Ses disciples prenaient des notes et nous ont ainsi transmis sa pensée. Le « *Traité du Purgatoire* », traduit en français en 1646, et de nouveau en 1883, a toujours été admiré pour l'élévation et la sûreté de sa doctrine. Nous résumons ainsi l'introduction à l'édition de 1922, au Cerf, à Juvisy.

<sup>64</sup> Citons seulement quelques passages de ce texte peu connu, en tenant compte du fait que la sainte a le mérite de réinterpréter, à la lumière de son expérience mystique, l'image médiévale du Purgatoire :

- Chap. VIII : « En ce qui concerne Dieu, je vois que le Paradis n'a pas de portes et que peut y entrer qui veut, car Dieu est tout miséricorde et ses bras sont toujours ouverts pour nous recevoir dans la gloire ; mais la divine Essence est si pure – infiniment plus pure que l'imagination ne peut la concevoir – que l'âme, trouvant en elle-même la plus légère imperfection, se jetterait d'elle-même dans un millier d'enfers plutôt que de paraître souillée en présence de la divine Majesté. Sachant alors que le Purgatoire est institué pour la purifier, elle s'y précipite d'elle-même et y trouve cette grande miséricorde : la destruction de ses fautes ».
- Chap. IX : « Quand l'âme contemple en elle-même la flamme amoureuse par laquelle elle est attirée vers son doux Maître et son Dieu, l'ardeur brûlante de l'amour la terrasse et elle se fond. Alors, dans cette divine lumière, elle voit comment Dieu, par son grand amour et sa constante Providence, ne cesse de l'attirer à sa dernière perfection, ce qu'Il fait uniquement par amour. Elle voit aussi qu'elle-même, liée par le péché, ne peut suivre cette attraction vers Dieu, c'est-à-dire ce regard réconciliant avec lequel Il l'attire. En outre, comprenant ce qu'est cette grande misère d'être empêchée de contempler la lumière divine, l'âme éprouve un désir instinctif d'être libre, afin de pouvoir accéder à cette flamme unifiante. Je le répète, c'est la vue de toutes ces choses qui cause la peine des âmes du purgatoire... ».
- Chap. X : « Quand l'or est complètement débarrassé d'éléments étrangers, aucun feu, si ardent soit-il, n'a plus d'action sur lui, car ses impuretés seules peuvent être consumées. Ainsi en est-il du *feu divin* dans l'âme : Dieu la retient dans les flammes (N.B. : du divin amour) jusqu'à ce que chaque tache soit dévorée. Elle atteint alors la plus haute perfection dont elle soit capable : chaque âme selon son degré. Quand ceci est accompli, elle se repose complètement en Dieu... Quand Il l'a ainsi conduite à Lui et entièrement purifiée, elle ne peut plus souffrir, car il ne reste plus rien à consumer. (Le feu est devenu) pour elle celui du *divin amour*, qui est la vie éternelle, et sur lequel la souffrance n'a plus de prise ».

<sup>65</sup> Le « *Traité du Purgatoire* » mentionne constamment une intervention *active* de l'âme dans ce processus de sa purification par le feu de l'Amour divin ; nous avons omis plusieurs passages où cette initiative humaine nous a paru soulignée de façon excessive, puisque, pour notre part, nous envisageons cette purification comme étroitement liée à la résurrection, c'est-à-dire à *l'action créatrice de Dieu*, dotant l'âme ouverte à son Amour d'un *corps « spirituel »* (cf. ci-dessus notes 52 et 53) adapté à cette âme, et opérant de ce fait son intégration dans la Cité céleste. C'est donc Dieu qui garde l'entière initiative après notre mort ; mais comme Il respecte notre liberté, et ne force jamais notre adhésion à son dessein d'Amour, la *disponibilité de l'âme* à cette intervention divine, purificatrice et créatrice, est absolument nécessaire. Durant notre vie terrestre, elle doit déjà s'exprimer par notre *coopération active* à l'œuvre purificatrice et sanctificatrice de l'Esprit (cf. ci-après, note 68).

<sup>66</sup> Cf. 1 Tm, 2, 4.

<sup>67</sup> Dans la 2<sup>ème</sup> partie de son Encyclique « *Dominum et vivificantum* » (mai 1986), Jean-Paul II avait longuement développé ce rôle de « l'Esprit qui met en lumière le péché du monde ».

<sup>68</sup> Contrairement à une fausse conception du rôle de la Providence, Dieu « ne nous envoie pas » les épreuves qui nous frappent ; mais Il laisse se dérouler le cours naturel des événements qui, sur cette terre, nous font inévitablement traverser des épreuves plus ou moins graves, qui affectent alors notre relation à Dieu : ou bien nous les acceptons humblement et patiemment ; ou bien nous nous révoltons contre Dieu, comme s'Il était tenu de nous en préserver miraculeusement ? Si au contraire, plongés dans l'épreuve, nous persévérons dans une attitude *d'humilité* et *d'abandon* à la divine Providence, à l'exemple de Job injustement éprouvé (cf. Jb 1, 21 ; 2, 10), il en résulte une *purification* de notre amour pour Dieu comparable à celui qu'Il opère dans nos âmes en nous ressuscitant : cf. note 69.

<sup>69</sup> Cf. Mt 22, 11-12 ; Ap. 19, 8.

<sup>70</sup> Dans sa 42<sup>ème</sup> session, à Lyon, en 1985, (cf. « *Etudes mariales* », Edit. O.E.I.L. Paris 1986, 3 vol.), la *Société française d'études mariales* avait pris comme sujet : « *Marie et la fin des temps* ». Sur ce dernier thème, on pourra se reporter à notre homélie n° 5 du 15.11.98 : « *Parousie ou Epiphanie de la Gloire ?* », spécialement la note 24 sur notre entrée dans la « *fin des temps* », ci-dessus p. 42. Quant au rôle de la Vierge Marie dans ce processus de *purification/résurrection* que nous présentons ici, il peut être déduit de sa participation discrète au miracle des *Noces de Cana* : Marie n'a pas opéré le miracle ; mais elle y a *disposé* les servants : « Faites tout ce qu'il vous dira ! » (Jn 2, 5). De même, ici, nous ressuscitons « *dans le Christ* », (cf. ci-dessus note 29), par l'effet de *l'expansion de son mystère pascal* (cf. note 45), et de cette *nouvelle création* dont Il est le Principe (cf. notes 46 et 20). Mais la Vierge Marie intervient, si nous aimons l'en prier, pour nous *disposer à coopérer*, dès ce monde, à notre sanctification, et à *consentir*, après notre mort, à cette emprise purifiante du feu de *l'Amour divin*.

55

<sup>71</sup> Cf. Mt 13, 43, transposant Dn 12, 3.

<sup>72</sup> Cf. 1 Co 15, 28 ; Ep. 4, 6.

\* \* \*